

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Se garer au centre-ville : casse-tête... librevillois

DU carrefour Léon Mba au ministère des Finances en passant par le Trésor public ou Bicig (Banque internationale pour le commerce et l'industrie du Gabon) en ville, stationner en ces endroits relève du parcours du combattant. Serait-ce l'étroitesse des voies? L'absence de parkings? L'abondance des véhicules à moins que ce ne soit la ville qui soit devenue trop petite pour une population qui traduit désormais son confort par la possession d'une automobile. Et pour le futur, que prévoient les administrations en charge de la question? L'Union a enquêté.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

AU lieu-dit la Solde, au centre-ville, il est 10 heures ce matin. Et déjà plus de places pour stationner son véhicule. Du moins pour l'œil du profane. Tant les quatre côtés des 2 voies, trottoirs et chaussées compris, et même là où des bandes rouge-blanc interdisent, dans la norme, de garer, sont pris d'assaut par des véhicules. Et... en deux files, tenez-vous bien. Sauf qu'il y a, éparpillés dans des coins, de jeunes gens qui semblent repousser encore et encore les limites de l'espace pour en créer à ceux qui veulent parquer leurs véhicules. De temps en temps donc, se forme une 3e file de voitures qui heureusement semblent laisser circuler, contre toute attente, celles qui ne font que passer. Une situation aidée par des voies à sens unique.

Les jeunes qui régulent le stationnement semblent avoir chacun leur secteur. Ceux du haut et ceux du bas. Ici la guerre des "titres fonciers" est une affaire d'initiés. Mais tel n'est pas le sujet du jour. À la descente du consulat de France, même difficulté. Plus d'espace pour garer. Et même en face, place de l'indépendance, pourtant aménagée en aire de

stationnement, il n'y a plus rien. Chacun se débrouille comme il peut.

Côté Bicig, même galère. Désiré, coursier pour une grande entreprise de la place, tourne en rond depuis plus de 10 minutes, espérant trouver une place pour y stationner son auto. Sa chance arrive enfin lorsqu'une automobiliste déplace sa voiture à côté du portail de la banque. Il y range la sienne avec un ouf de soulagement sans se faire prier. "Je suis chanceux. J'avais déjà fait plusieurs tours en espérant un miracle. Il vient de se produire. C'est toujours un calvaire de faire des courses en ville. Il faut s'armer de courage et se préparer psychologiquement parce que c'est épuisant de ne pas

stationnement, il n'y a plus rien. Chacun se débrouille comme il peut.

Il est donc à espérer qu'Eugène Mba, qui ne fait certes que poursuivre un mandat qui était déjà en cours, trouve réellement les partenaires dont il parlait lors de son premier conseil municipal et que les parkings publics qu'ils doivent construire voient effectivement le jour.



Photo: BOTOUNOU

Au centre-ville chacun se bat comme il peut pour garer sa voiture.

trouver ou laisser sa voiture pour exécuter sa tâche rapidement." Du côté de la descente de l'Agence nationale de promotion des investissements (ANPI), le calvaire est identique. Et, il en est ainsi dans tout le centre-ville. Pour se garer, il faut soit venir très tôt, soit lutter ou tout au plus prendre son mal en patience pour trouver un petit espace. Et, gare au sabot des autorités compétentes qui en rajoutent à la galère des usagers ! Pourquoi est-il donc si compliqué de se stationner au centre-ville? "C'est évident qu'il manque de parkings", répond un usager exaspéré. Soit. Mais pourquoi manque-t-il de parkings dans un centre-ville qui se veut moderne? Qui donc est responsable de cet état de fait? Pourquoi n'a-t-on pas anticipé un souci qui, pourtant, a annoncé ses effets longtemps à l'avance? Y a-t-il aujourd'hui des solutions en train d'être pensées pour combler un tant soit peu ces insuffisances? Une chose est certaine, la question est dans le plan d'action

d'Eugène Mba. Si l'on se rappelle du moins qu'en mars dernier, lors du conseil budgétaire, il annonçait s'investir dans "la recherche de partenariats publics privés pour la construction de parkings publics". Où en est-il avec cette quête? Difficile de le savoir, tant à la mairie de Libreville, toutes ces questions ont été posées, mais le protocole exige ici d'adresser une demande d'audience au maire et d'attendre que ce dernier puisse se libérer. Mais en attendant que l'Hôtel de Ville de Libreville désigne un technicien de ces questions, il faut tout de même souligner un énorme manque de volonté politique dans cette question d'aires de stationnement. Tant nombre de locataires se sont succédé à l'Hôtel de Ville sans jamais décanter la situation. Y ont-ils seulement pensé? Pourtant des solutions ne manquent pas et des conseillers pour les suggérer non plus. Par exemple trouver des espaces, et ce n'est pas ce qui manque, que l'État pourrait déclarer d'utilité pu-

blique et rétrocéder à la mairie. Laquelle à son tour pourrait les céder sous bail à des partenaires pour y ériger comme ailleurs des parkings, à étages pourquoi pas. Si tant est qu'elle ne peut le faire elle-même du fait de finances non disponibles. Certains observateurs pensent aussi, pour parer au plus urgent, que le transport du personnel avec des grands bus peut aider. On imposera aux personnels des administrations du centre-ville surtout, de n'apporter que des véhicules attribués par le service. Cela évite d'ailleurs d'avoir des fonctionnaires en balade inutile dans la ville au moment d'être à leur lieu de service. Mais avant tout, il faut une forte volonté politique de changer la donne. Il est donc à espérer qu'Eugène Mba qui ne fait certes que poursuivre un mandat qui était déjà en cours, trouve réellement les partenaires dont il parlait lors de son premier conseil municipal et que les parkings publics qu'ils doivent construire voient effectivement le jour.



Une décision courageuse s'impose

CNB
Libreville/Gabon

AVEC l'agrandissement du parc automobile à Libreville, il est plus qu'urgent de doter la capitale gabonaise d'aires de stationnement. Tant, depuis des décennies, Libreville ne s'est pas adaptée aux exigences d'une ville moderne, pour faire face à l'augmentation exponentielle du nombre de véhicules en circulation. Ce qui fait que dans les espaces à forte fréquentation, comme le centre-ville par exemple, les automobilistes peinent à trouver une place pour se garer.

Nombreux, à certains endroits, sont obligés de se disputer les trottoirs avec les piétons. Une problématique qui devrait figurer en pole position dans les projets d'aménagement des voiries urbaines initiés par la mairie de Libreville. D'autant plus qu'avec la population qui augmente chaque année, le besoin d'élargissement de la ville s'avère plus que pressant. Mais, le constat est que de tous les maires qui se sont succédé à l'Hôtel de Ville de la première ville du Gabon,



Au centre-ville, il faut se lever de bonne heure pour obtenir un espace.

aucun, au cours de son mandat, n'a initié un projet allant dans ce sens. Même si, dans les couloirs de l'Hôtel de ville, il se susurre que des lignes budgétaires ont souvent été dégagées pour la construction des aires de stationnement. Question : où est passé l'argent du contribuable ? Eugène Mba, l'actuel maire de Libreville, va-t-il (enfin) réaliser ce que ses prédécesseurs n'ont pas fait ? Existe-t-il un tel projet ? Autant d'interrogations que se posent de nombreux Librevillois, qui rêvent d'une cité réellement moderne disposant, entre autres, d'espaces de stationnement comme on en voit dans d'autres métropoles.

Des "régulateurs" à la fête

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

LA problématique de l'aménagement des aires de stationnement pour véhicules à Libreville, et principalement au centre-ville, ressemble aujourd'hui au célèbre rocher de Sisyphe. Tant ce projet, toujours annoncé mais jamais réalisé, apparaît comme un défi insurmontable par les différentes équipes qui se sont succédé à la tête de la municipalité. C'est qu'au-delà de la volonté des hommes et, probablement aussi, des budgets déficitaires à la réalisation d'un tel chantier, force est de reconnaître que le parc automobile de la capitale gabonaise a considérablement augmenté au cours

de ces dernières années. A l'inverse, les voies de circulation ont quasiment gardé les mêmes dimensions que celles héritées de la colonisation. Quant à l'absence de parkings, elle reste toujours préoccupante pour les usagers.

Au centre-ville, par exemple, les interdictions de stationner mentionnées sur des panneaux et autres marquages au sol n'ont quasiment plus aucun sens, tant chaque automobiliste fait comme il peut pour parquer son véhicule. Ici et là d'ailleurs, policiers et usagers sont presque tous les jours à couteaux tirés, les premiers assimilant les "stationnements abusifs" que leur reprochent les seconds à de la pure provocation.

Face à ce dysfonctionnement et au désordre qui en résulte, de jeunes gens opérant de façon bénévole régulent au quotidien les stationnements dans les quelques espaces qui tiennent lieu de parkings. Et même s'il est vrai que ces garçons n'exigent rien pour leur service (aide au garage, lavage et gardiennage), la pratique veut plutôt que le propriétaire du véhicule leur laisse un minimum de 500 francs.

Selon Ernest, l'un des "régulateurs" des sites opérant au niveau de la Solde, l'activité nourrit son homme. Ses collègues et lui semblent donc être ceux à qui profite depuis lors l'absence des aires de stationnement dans la capitale gabonaise.

